Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque des bords du Rhin

Zschokke, Emil

Laufen, [nicht vor 1841]

Strasbourg

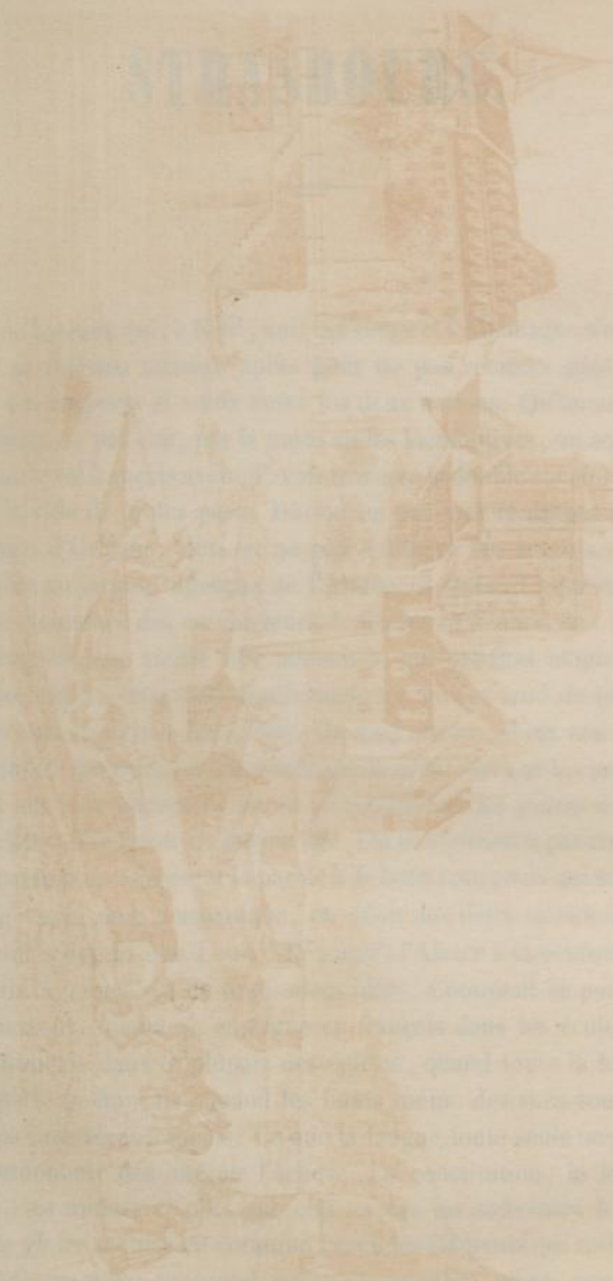
urn:nbn:de:bsz:31-53842

Visual Library

STRASBOURG.

Le pont de bateaux qui, à Kehl, unit la France et l'Allemagne s'ouvrit à notre passage et se referma aussitôt après pour ne pas retarder plus qu'il n'était nécessaire les rapports si actifs entre les deux nations. Qu'on arrive à Strasbourg par terre ou par eau, par la poste ou les locomotives, on sera convaincu qu'on est sur le sol français avant d'avoir traversé la double enceinte de douanes qui presse la ville de toutes parts. Dût-on ne pas voir le drapeau tricolore ou les chasseurs d'Orléans, dût-on ne pas entendre les accents de la *langue d'oïl* se mêler au jargon tudesque de l'Alsace, il suffirait pour cela d'écouter l'importune éloquence des conducteurs de fiacres et d'omnibus.

Strasbourg est une vieille ville allemande qui pendant longtemps n'a pas démenti son origine, mais qui depuis quelques années tend de plus en plus à se rattacher aux coutumes françaises. On aura encore, il est vrai, l'idée d'une ville de l'empire germanique en pénétrant dans la ville par les ponts-levis, en parcourant ses rues sinueuses ou en s'arrêtant sur les places dont les côtés sont irréguliers, à la façon du moyen âge. On ne reviendra pas trop de sa première impression en adressant la parole à de bons bourgeois qui semblent avoir conservé le vieux sang germanique, en dépit des deux siècles qui se seront bientôt écoulés depuis que Louis XIV joignit l'Alsace à la couronne de France (1681). Mais la jeunesse a de tout autres idées. Comment se pourrait-il qu'il en fût autrement, quand on enseigne en français dans les écoles, quand on prêche en français dans la plupart des églises, quand toute la hiérarchie des employés parle le français, quand les noms même des rues sont gravés partout en gros caractères français? Ce que la langue toute seule ne pourrait opérer, la communauté des intérêts l'achève. La constitution, la législation, le commerce, les mœurs et plus que cela encore les souvenirs historiques de l'empire, la gloire acquise en commun, voilà les éléments qui rattachent d'une manière indestructible au grand corps un membre qu'on pouvait naguère considérer comme une excroissance. Quel habitant de Strasbourg ne se sent



BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Imprimé par Engelmann

VUE DE LA VILLE DE STRASBOURG PRISE DU PORT.

VIEW OF STRASBOURG TAKEN FROM THE PORT.

Dessiné et Publié par Louis Bleuler, au Chateau de Laufen, près Schaffouse en Suisse

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pas fier en passant à côté des monuments élevés à la gloire d'un Kléber ou d'un Désaix?

Mais que sont cependant tous ces pygmées modernes à côté d'un autre monument qui s'élève au centre de la ville et rappellera pendant des siècles encore les temps passés à toutes les générations qui ramperont à sa base: nous voulons parler de la cathédrale. A plusieurs lieues de distance on voit déjà sa tour élancée surgir du niveau de la plaine; mais dans la ville elle paraît cachée derrière les maisons qui se serrent autour d'elle, jusqu'à ce qu'arrivé subitement devant sa façade, on est comme effrayé de ces masses de pierre qui semblent braver le ciel et se perdre dans la nue. C'est un moment solennel que celui où l'on aperçoit pour la première fois ce chef-d'œuvre de l'architecture du moyen âge, ce monument de la foi des temps passés, ce rival en grandeur des pyramides d'Égypte. Placé où il est, il semble un rocher de granit enlevé au Saint-Gothard et transporté près du Rhin par un pouvoir magique; et pourtant si ce colosse s'élevait au milieu d'une des vallées de nos Alpes, entre les éternelles murailles que le créateur lui-même a fondées, c'est à peine si l'on serait frappé de son élévation. Je gravis avec une certaine émotion les 325 degrés qui mènent à la plate-forme; j'avais déjà le vertige en m'arrêtant un moment sur l'une des galeries inférieures, d'où l'on peut d'un coup d'œil embrasser une partie de l'horizon. Mais comme le saisissement augmente lorsqu'on est parvenu à la demeure des gardiens, point d'où le regard plonge dans un effrayant abîme, comme si on se fût élevé jusqu'aux nues dans la nacelle d'un aérostat. Les hommes s'agitent au-dessous de vous dans les rues comme des fourmis dans les dédales de leurs cités souterraines, et les maisons à cinq étages paraissent être la demeure d'une race de nains. Les êtres animés qu'on voit le plus près de soi ce sont les cigognes, dont les nids perchés sur le sommet des toits les plus élevés semblent être des nids de ramiers : on les voit donner la pâture à leurs petits. Les groupes de maisons qui composent la ville semblent un chaos sans ordre enchaîné par les fortifications. La rivière l'Ill se divise en plusieurs bras coupés par des ponts de toute dimension. Ses eaux servent à l'alimentation du canal du Rhône-au-Rhin qui traverse l'Alsace en ligne droite et met en mouvement de nombreuses barques de commerce. Quatorze autres églises servant, en nombre égal, aux besoins des deux cultes, s'élèvent dans toutes les directions; mais que leurs tours mêmes paraissent maigres, quand on les considère du point où nous sommes! Nous apercevons aussi la forte citadelle de Strasbourg; sur la gauche la caserne de la Finckmatt, où Louis Napoléon essaya, il y a peu d'années, la puissance magique du chapeau de son oncle pour renverser l'ordre de choses existant. Au delà des remparts et des faubourgs, le Rhinthal déploie tous ses charmes et toutes ses

richesses; ce ne sont que groupes d'arbres, villas éparses, villages semés à profusion entre les Vosges et les montagnes badoises, sur les deux rives du fleuve.

Mais quelque attrayant que soit le panorama, l'attention se reporte bien vite sur la cathédrale elle-même. Au-dessus de la spacieuse plate-forme s'élève encore la tour dont la cime est à 264 pieds de l'endroit où nous sommes. Pour y parvenir, la spirale est étroite, les degrés usés, le pèlerin n'est préservé des effets du vertige que par de simples barres de fer; néanmoins beaucoup de curieux se hasardent à grimper jusqu'à la galerie supérieure, rampant autour de la tour comme une guirlande de lierre. Mais il en est peu qui soient assez téméraires pour s'élever encore jusqu'à la couronne ou même jusqu'à la croix, le point le plus élevé de cette svelte pyramide, dont la base est séparée du sommet par 438 pieds de sculpture et de maçonnerie. En effet, il ne s'agit de rien moins, pour cette dernière ascension, que de grimper à l'extérieur même de l'édifice, sans aucun appui qui vous préserve des suites mortelles d'un faux pas ou d'un éblouissement. On voit cependant chaque été quelque écervelé hasarder ce dernier effort, avec l'unique plaisir de surmonter le danger ou peut-être même d'inscrire victorieusement sur une pierre un nom qu'il croit rendre immortel.

C'est de la plate-forme qu'on aperçoit le mieux au-dessous de soi la merveilleuse structure de ce gigantesque édifice. Quelle imposante masse de colonnes et de piliers, qui rappelle un banc de coraux de l'océan Indien, mais avec la transparence du feuillage d'un chêne! Cette cathédrale est l'hymne grandiose d'une époque de foi; une hymne née d'une seule grande pensée, mais dont les sons ont pris la forme de la pierre. Ce n'est donc pas seulement la hardiesse des masses qui impose, mais plutôt l'idée religieuse qui les pénètre. En s'élevant par degrés de la pierre angulaire de l'édifice, qui semble devoir atteindre l'éternité, toute l'histoire de la foi chrétienne se déploie avec les phases de son développement, avec les révélations de Dieu à l'humanité, jusqu'à ce qu'on arrive à la croix qui semble s'ouvrir le ciel. Chaque pierre superposée sur sa voisine rappelle le temple gigantesque construit sur le rocher de la parole éternelle, bien au-dessus du désordre et du bruit de la vie humaine; temple qui doit embrasser tous les peuples de la terre et rapprocher l'homme de la divinité: telle est la pensée qu'a conçue et exécutée dans son chef-d'œuvre Erwin de Steinbach, l'immortel architecte de la basilique de Strasbourg. Sa conception se distingue du style des églises modernes, comme une musique religieuse se distingue d'une musique d'opéra. Ce n'est pas seulement le plan général qui porte l'empreinte de l'élévation idéale; cette empreinte sublime se retrouve dans les mille et mille détails qui ornent l'œuvre

sans le surcharger. Là rien ne reste vide; aucun entablement qui ne supporte des colonnes ou de petites tourelles; aucune arête le long de laquelle ne rampent des guirlandes de pierre; aucune surface qui ne reçoive sa niche et sa statue. Chaque détail, pris en lui-même, est beau; mais il ne reçoit toutefois sa valeur réelle que dans son rapport avec l'ensemble.

Erwin de Steinbach posa, en 1277, le fondement de cet édifice, qui ne fut achevé que cent soixante-deux ans plus tard, sur les plans de Jean Hulz, de Cologne. Emblème visible de l'Église invisible, cette cathédrale a vu passer sous elle six siècles; elle en verra probablement naître et mourir un plus grand nombre encore. Les peuples qui l'entourent ont modifié leurs conditions d'existence; les empires se sont évanouis pour faire place à d'autres empires; de violentes secousses du globe ont jeté bas tout près d'elle des centaines d'églises, de tours et de châteaux forts; elle seule, par l'équilibre et la justesse de ses proportions, par la solidité de sa masse, elle seule a survécu, de telle sorte qu'aucune puissance humaine ne semble pouvoir l'anéantir. De violents ouragans ébranlent parfois, il est vrai, les légères colonnettes qui ornent sa tour élancée, mais sans les renverser. L'éclair frappe plusieurs fois chaque année sa fière pyramide, mais il se borne à en détacher quelques pierres; et encore un paratonnerre, nouvellement placé, la met-il à l'abri de ses égratignures. Un tremblement de terre ébranla jadis si violemment la tour que l'eau renfermée dans le réservoir placé sur la plate-forme jaillit à une grande hauteur; mais la tour elle-même resta intacte. On remédie au surplus avec soin aux dégradations que le temps peut produire, car plusieurs maçons et tailleurs de pierre sont constamment employés à l'entretien de cet édifice.

L'œuvre de destruction que le temps et la fureur des éléments n'ont pas produite, la folie de l'homme lui-même fut sur le point de l'exécuter. En 1793 un jacobin fit au sein de la Convention la proposition d'abattre la cime de l'orgueilleuse cathédrale, sous le prétexte de la réduire au niveau de l'égalité commune. La proposition fut agréée; c'en était fait de l'édifice, s'il eût pu être d'un seul coup abattu sous le couteau de la guillotine ou hissé à la lanterne; mais comme les frais de destruction auraient été énormes, l'église resta debout.

La nef et le chœur ne sont pas moins grandioses que l'extérieur. De majestueuses colonnes soutiennent la voûte; les vitraux peints, surtout ceux de la rosace percée au-dessus du grand portail, répandent une demi-teinte d'un effet magique et solennel. Toutefois il y a le long du Rhin plusieurs églises dont l'intérieur nous paraît plus imposant: cette impression ne provient-elle pas peut-être de ce que les gigantesques proportions des contours extérieurs nuisent à l'effet moins grandiose que produit, immédiatement après, la vue de l'intérieur?

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

La cathédrale n'est pas le seul monument de Strasbourg qui puisse intéresser l'étranger. Outre ceux de Kléber et de Désaix dont j'ai déjà fait mention, je citerai celui du maréchal de Saxe dans l'église de Saint-Thomas; celui de Guttenberg, auquel se rattache un fait qui caractérise l'histoire de notre époque. Il faut savoir que des prêtres intolérants s'opposèrent de la manière la plus violente à ce qu'un des bas-reliefs de ce monument consacrât une allusion à la réformation religieuse, allusion qui était si naturellement amenée par le sujet et qui complétait heureusement la pensée de l'artiste. A-t-on peut-être cru, par cette risible opposition, faire oublier que la réformation a été contemporaine de l'invention de l'imprimerie?

Ce fait isolé est au reste en complète contradiction avec le haut degré de civilisation où Strasbourg est parvenu. Sous le point de vue de la science et des lettres, cette ville est peut-être plus indépendante de l'influence de Paris que toute autre grande cité de province. Elle a sa vie, ses mœurs, son originalité propre; son académie est florissante; les moyens qu'elle a de répandre au loin la pensée font honneur à la mémoire de Guttenberg; elle a été une des premières à réunir dans son sein le Congrès scientifique de France, et elle n'est pas restée en arrière dans les efforts qui se font de nos jours dans diverses provinces pour décentraliser les lettres, autant du moins que la chose est possible.

Si on reproche à d'autres villes de l'Alsace de n'être ni allemandes, ni françaises, ce reproche, appliqué à Strasbourg, serait un éloge, parce qu'il ne ferait que constater son existence indépendante de toute servile imitation. Strasbourg est la seule ville européenne qui réunisse les éléments de la civilisation des deux grandes nations continentales, sans avoir été absorbée ou annihilée par elles. Elle garde dans une juste mesure sa nationalité primitive, qui lui permet d'être le seul entrepôt français des productions littéraires de l'Allemagne; d'un autre côté, elle a épousé avec chaleur les intérêts politiques et sociaux de la France, à laquelle sa sympathie et les siècles l'ont rattachée d'une manière indissoluble. Elle est donc mieux placée que toute autre ville pour rapprocher un jour deux peuples rivaux, qui tendent de plus en plus à convertir leurs vieilles haines en une estime mutuelle, seule digne de grandes agglomérations d'hommes, ayant chacune leur vie, leur force, leur but et leurs moyens d'action.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg